



## AR GWENNILI

A MARTOLOT BREIZ-IZEL

(Prisonnier en Afrique  
touez ar Morianet).

Var ton: *Hirondelles gentilles*

Gwennili tremeniad,  
Lapouz a gelou mad,  
Kluj a richan,  
Ep spont euz va chaden,  
Var breneitou lochen,  
Ar Morian.

Da gein a zo me'r goar,  
Duoc'h eget mouar  
Er brancon drez  
A da vruched ken gwerc'h  
Hag eur fulennad erc'h  
Pa dremenés.

Repos eun nebeudik  
A pleg an askellik  
A c'heuz skwaizet

O nijal ep ean  
Da zilemel a boan  
Eun divroet.

Lavar da vab Arvor  
A he gostez ar mor  
Ez out distro ;  
Gwel skuis e seblantes  
Evit ma ne zeufes  
A du he vro.

Rac-se pa voe d'an neiz  
En eskopti a Vreiz,  
Hanvet Kerne,  
Kan hirio din ar zon  
A ganer e Krozon  
Hac er miene.

Ne ankounac'ha ket  
Pa vezi achuet  
D'he c'hwibana,  
Mam gez ar martolod  
A c'hed etal an od  
He miab ena.

Lavar din ar belek  
Parrez Sandevenuek,  
A lein he di.  
A'gleo c'hoaz ho vale,  
Gralon a Gwenole  
En abat i ?

## L'HIRONDELLE

ET

### LE MATELOT

DE BASSE-BRETAGNE

Hirondelle légère,  
Gentille messagère,  
Repose-toi ;  
Et, quand je pleure encore  
Sous la chaîne du Maure,  
Chante pour moi.

La mûre égale à peine,  
Dans ses grappes d'ébène,  
Ton dos si noir ;  
Et ta gorge révèle  
L'eau qui tombe et qui gèle  
Au vent du soir.

Replie et ferme vite  
Une aile si petite  
A tant braver  
Elle est faible sans doute ;  
Après si longue route,  
Pour me trouver.

Dis au fils d'armorique  
Où point le toit rustique,  
D'où tu partis ?  
Mais ta voix qui s'inspire,  
Lui gazonille et soupire :  
Dans ton pays !

Ainsi puisqu'on tressaille  
Aux monts de Cornouaille  
A ta chanson,  
Oh ! sois de ma Bretagne  
L'écho de la montagne  
Et de Crozon.

N'as-tu pas de ma mère  
Vu le regard austère  
Et consterné,  
Quand, seule sur la grève,  
Elle appelle sans trêve  
Son premier-né ?

Dis-moi si l'on découvre,  
Quand Landévenec ouvre  
Son vieux pardon,  
L'ombre auguste et chérie  
De Guénolé qui prie  
Avec Grallon ?

Lavar din hag en Breiz  
Eo kendalc'het ar feiz  
Et c'ha'onou ;  
Rac eno he velet,  
Kement he deuz krouet  
Ar vuzudou.  
Ma tisk nfe eun de  
Eun aël a berz Doue.  
En Breiz-Izel,  
En em gafe ti mad  
Evit harpa-he droad  
Eun tour huel.  
An tour a skign en aer,  
Divar ilis Kreis-Ker,  
En kastel-Pol  
An tour ar skudussa  
Hag an ini kaëra  
Eus ar bed-oll.  
Komz din a Yathurin  
Ar binjou lirin  
A Valenek  
Heppez a wie zon  
D'ar botred a galon  
En-bresonnek.  
Ro din c'hoaz, en da c'hiz,  
Kelou ar iouankis  
A veleg oll  
O vont d'ar pardon bras,  
A ve eur vech a bloaz  
E Rumengol  
Pa vijes er bourk-ze,  
Va kroas ar jubile  
A zindan out  
E velez en eur zel  
Ar bobl a Vreiz-Izel  
O c'harruout.  
Ne c'heuz te kel klevet  
Touez ar belerinet  
O c'hirvoudi  
Hac ho pokat d'ar groaz  
Eur plac'hik iaouank c'hoaz  
Hanvet Mari ?  
Tre ma chomas eno,  
Lavar din hag hano  
He mignon ker...  
E arze goustadik...  
Mæs da ziou askel'ik  
A droc'h an aër.  
Nij eta van ta giz,  
Pa z'out c'hoast frankis,  
Eünik Doue,  
A pourmen bre ar bed,  
Ar pez a meuz kollet  
Al Liberté !

Ma Bretagne, si belle,  
Est-elle aussi fidèle,  
Toujours à Dieu ?  
Là, la foi de mes pères  
Grava ses caractères  
En chaque lieu.  
Si l'ange de lumière  
Descendait sur la terre :  
Mon pays natal  
Lui ferait, hirondelle,  
D'une tour à dentelle  
Un piédestal,  
De la tour aérienne,  
Hardie et si chrétienne  
De Kreis-Ker  
Dont la flèche vermeille  
N'eût jamais de paraille  
Dans l'Univers.  
Dis-moi si le vieux barde  
N'a point de sa bombarde  
Bâissé le ton ?  
Yathurin, dans sa note,  
Était si patriote  
Et si breton.  
Sais-tu si la jeunesse  
Dont l'élite se presse  
Sur notre sol,  
Fait encore sa prière  
Au pardon de sa mère  
A Rumengol ?  
Lorsque, pour cette fête,  
Tu perches sur le faite  
De notre croix  
Vois-tu quand on s'assemble,  
Tous les Bretons ensemble  
Comme autrefois ?  
Et la douce Marie,  
La campagne chérie  
De mon amour,  
Vient-elle à ce calvaire  
Prier avec ma mère  
Pour mon retour ?  
Penses-tu qu'elle y **nomme**  
Tristement un jeune homme  
Qui lui fut cher ?  
Dis-le bas, hirondelle,  
Oh ! mais, ta petite aile  
A fendu l'air,  
Revole donc encore,  
Petit oiseau, dévore  
L'immensité  
Et promène à toute heure  
Hélas ! ce que je pleure :  
La Liberté !